

Formation au renseignement

Des évolutions pour les officiers de l'armée de terre

La guerre en IRAK et les attentats hebdomadaires dont les médias se font volontiers l'écho nous rappellent avec insistance que le monde change et que les forces françaises peuvent s'attendre au pire dans leurs prochains engagements.

Les menaces évoluent à grande vitesse, et la fonction renseignement a l'absolue nécessité d'évoluer elle aussi si elle veut pouvoir jouer son rôle auprès des commandants d'opération.

Après avoir rapidement tracé à grands traits le cadre de nos engagements futurs, les besoins de la fonction renseignement pour s'adapter à cette situation seront étudiés. Dans une troisième partie, les nouvelles formations conçues par le CEERAT seront explicitées.

PAR LE COLONEL ARNAUD DE LAMMERVILLE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FORMATION DU CEERAT¹

Les caractéristiques des engagements futurs

Dans le futur, les engagements seront caractérisés par :

- **La prédominance de la zone urbaine.** La liberté d'action d'une force engagée en ville ou en zone périurbaine diminue sensiblement : un déficit de renseignement sur un adversaire conventionnel ou asymétrique amène très vite des pertes considérables qui sont difficilement acceptables pour nos démocraties.
- **La prépondérance de la population,** qu'il convient au pire de dissuader, au mieux d'apprivoiser, en tous cas jamais d'affronter. Le renseignement d'environnement prend là tout son sens car il s'agit de connaître en profondeur les différentes composantes de cette population pour pouvoir anticiper ses mouvements d'humeur, ses grandes tendances, ses

satisfactions ou ses mécontentements ; il faut " la sentir " et se donner les moyens pour influencer sur son moral et sur la volonté de ses dirigeants.

- **Les opérations de type "Three block war"** et les changements de posture des forces engagées qui en découlent nécessitent, de la part des officiers de renseignement, une forte capacité d'adaptation.
- **La désinformation permanente :** la multiplicité des capteurs humains et la rareté des sources mènent parfois à l'auto-intoxication. Par ailleurs, les adversaires asymétriques utilisent la désinformation comme mode d'action, ce qui n'est nullement le cas des forces françaises, qui, elles, se limitent à des opérations militaires d'influence. Les officiers de renseignement doivent être particulièrement

vigilants et contribuer à détecter au plus vite ces tentatives de désinformation.

- **La primauté du renseignement conversationnel,** et les RETEX américains en Irak sont très clairs sur le sujet : la plupart des renseignements sont collectés par la composante ROHUM et l'urbanisation des opérations devrait confirmer cette tendance.

Les exigences qui en découlent pour la fonction renseignement

La professionnalisation du personnel renseignement

Il est sûr que le nouveau cadre d'engagement est beaucoup plus compliqué que l'ancien pour le personnel de la fonction renseignement : d'une part, le champ d'action de

l'officier de renseignement, s'est considérablement élargi avec l'extension "sans limite" du renseignement d'intérêt militaire (économique, politique, religieux, social, humanitaire, culturel, médiatique, etc.) et d'autre part, le nombre d'acteurs sur les théâtres d'opérations actuels s'est multiplié.

Au vu de la **complexité du travail demandé aux officiers renseignement,** et de l'attente de plus en plus forte des chefs interarmes vis-à-vis d'eux, il semble impératif qu'ils puissent profiter de formations et de parcours professionnels clairement définis tout au long de leur carrière afin de devenir de **véritables experts.**

Le dispositif de formation mis en place au CEERAT, qui sera explicité en troisième partie, permettra dès 2007 d'assurer une continuité de la formation au renseignement du grade de lieutenant jusqu'au grade de colonel.

La nécessaire acculturation de l'armée de terre au renseignement

Si la fonction renseignement doit être servie par du personnel dûment formé dans la recherche comme dans l'exploitation, elle repose également sur l'engagement de tout un chacun ; il se pourrait même que l'urbanisation des opérations donne de plus en plus d'importance aux informations recueillies et transmises par les unités de contact, d'appui ou de soutien. "L'armée de terre : 134 000 capteurs !" devrait être un slogan aussi connu que **"L'armée de terre : 400 métiers !"**.

Le peu d'attraction de notre pays pour le renseignement est une caractéristique culturelle bien connue. Celle-ci trouve naturellement son prolongement au sein de la défense et plus particulièrement de l'armée de terre. Un tel constat ne contribue évidemment pas au succès des opérations. Il ne s'agit pourtant pas d'une fata-

(ODF), à **définir les objectifs de la formation au renseignement de l'ensemble des cadres de l'armée de terre, depuis la formation initiale jusqu'au CSEM**. A partir de ces objectifs, les programmes de formation seront élaborés et ce avant l'été 2006.

De façon à crédibiliser cette démarche, le CEERAT mettra sur pied à compter de 2007 un stage de 3 jours visant à remettre à jour annuellement les connaissances des instructeurs renseignement des ODF.

L'indispensable connaissance de l'environnement

Dans les conflits actuels, où la population est toujours un acteur majeur de la crise du fait de la migration des affrontements vers la zone urbaine et du fait des médias qui peuvent altérer la perception exacte de tel ou tel événement, seule **une connaissance approfondie**

tion indispensable pour adapter sa manœuvre tout en conservant un, voire plusieurs temps d'avance, sur les protagonistes.

Une sensibilisation à la sécurité de tous les instants

La sécurité est nécessaire à l'ensemble de la force, elle l'est tout particulièrement pour la fonction renseignement et pour les raisons suivantes :

- le risque d'exploitation médiatique est permanent.

La protection et la confidentialité des informations, notamment des sources, circulant via une chaîne de renseignement doivent être sans faille. La moindre négligence peut avoir des conséquences directes sur la conduite politique du conflit, sur la conduite des opérations et sur la sécurité des personnes, appartenant ou non à la force.

- les opérations sont multinationales.

Le renseignement et l'information sont à la fois source de puissance et facteur de souveraineté. C'est pourquoi la fonction opérationnelle renseignement n'est pas aisément intégrable dans un ensemble multinational. Fonctionnant encore aujourd'hui sur le mode de l'échange et non du partage, elle doit donc tout naturellement assurer la protection de ses données ainsi que des supports de celles-ci.

La réponse du CEERAT en termes de formation

Le CEERAT a mis sur pied un cursus de l'officier renseignement et les actions de formation qui en découlent s'inscrivent dans **une**

démarche logique, cohérente et progressive. Trois niveaux sont déterminés :

- **le niveau initiation**, tout d'abord, qui s'adresse aux lieutenants en année d'application issus de l'EAI, l'EAA, l'EAABC et l'ESAT.

- **le niveau intégration**², ensuite, qui s'adresse aux capitaines désignés par la DPMAT pour commander une unité élémentaire au sein d'un régiment renseignement, du GRI ou du 28^e Groupe géographique.

- **le niveau confirmation**, qui s'adresse aux officiers, après temps de commandement d'une unité élémentaire, destinés à servir au sein d'un B2 de brigade, de division ou de corps pendant leur seconde partie de carrière.

Les différentes formations

Les actions de formation conduites par le CEERAT peuvent être regroupées en **deux grandes catégories** :

- les formations de **cursus**,
- les formations d'**adaptation**, incluant celles relatives au renseignement d'état-major, qui sont la priorité du CEERAT.

Les formations de cursus

La formation d'initiation

Elle s'articule en un tronc commun de deux mois (mars, avril) réalisé au CEERAT, suivi d'une formation aux "techniques capteurs" propre à chacune des disciplines du domaine. La dominante du tronc commun est avant tout comportementale : les lieutenants doivent prendre conscience de leurs lacunes, en termes de savoir être par rapport au profil type de l'officier renseignement, et se remettre en cause pour progresser. Ils sont initiés à la fonction renseignement et doivent quitter le CEERAT très sensibilisés aux problèmes de sécurité.



SIRPA TERRE

lité et c'est pourquoi le **CEMAT** a fait de **l'acculturation de l'armée de terre au renseignement une de ses priorités**.

C'est bien dans cette perspective que le **CEERAT** a reçu un mandat du CoFAT visant, en étroite liaison avec tous les organismes de formation

de l'environnement, humain notamment, permettra à l'officier renseignement de jouer pleinement son rôle.

Il s'agit pour lui de mettre en perspective tel ou tel événement de manière à donner au chef interarmes la bonne interprétation et donc l'anticipa-

La formation d'intégration

La dominante de cette formation est la connaissance des différents capteurs et de leur mise en œuvre, en parallèle avec une familiarisation au combat interarmes et à la préparation effective des futurs commandants d'unité à leur commandement. A l'issue du tronc commun dispensé au CEERAT, les capitaines bénéficient également d'une formation décentralisée propre à chaque type d'unité élémentaire et sont alors armés pour commander un détachement renseignement en opération.

Les formations d'adaptation au renseignement d'état-major

Les différents stages sont les suivants :

Le stage ORCT

Au vu de la similitude du rôle d'un ORCT et d'un chef de B2 de brigade, respectivement vis-à-vis de son chef de corps pour le premier et de son général pour le second, il a été décidé de classer ce stage, d'une durée de 4 semaines, dans les stages renseignement d'état-major.

Les stages qui suivent ressortissent au niveau confirmation évoqué ci-dessus.

Le stage OREM 1

D'une durée de 9 semaines pour le stage long et de 4 semaines pour le stage court, ce stage assure la formation des traitants des B2 des différents niveaux (brigade, division et corps d'armée). Le stage court est ouvert aux officiers qui ont suivi les formations initiation et intégration.

Le stage OREM 2

D'une durée de 13 semaines dans sa version longue, ce stage assure la formation des chefs de B2 de brigade et les chefs de section des B2 d'EMF. Dans sa version courte, ouverte aux détenteurs de la qualification du 1^{er} niveau, ce stage ne dure que 7 semaines.

Le stage OREM 3

D'une durée de 9 semaines dans sa version longue, ce stage forme les chefs de B2 d'EMF et les chefs de section de B2 de niveau Corps. Sa version courte, ouverte aux détenteurs de la qualification du 2^e niveau, ne dure que 4 semaines.

Des stages visant à former les officiers de réserve au renseignement d'état-major existent aussi et se déroulent sur deux années. Ces stages combinent formation par correspondance et formation in situ, au CEERAT, d'une ou deux semaines selon le niveau. Il n'existe pas de niveau 3, ce qui est cohérent avec les possibilités d'emploi des officiers de réserve.

Ces stages (active comme réserve) permettent d'acquérir une qualification renseignement terre (QRT) du niveau élémentaire, 1, 2 ou 3 après avoir acquis une certaine expérience dans le poste correspondant : soit une année en métropole, soit quatre mois en opération.

Les principales caractéristiques des stages

La méthodologie

L'acquisition d'une méthode, la méthode de raisonnement des forces terrestres (MRFT) donnant une large part à l'exploitation, est le cœur des stages renseignement d'état-major. La finalité de cette méthode est double : d'une part contribuer à l'élaboration de la manœuvre interarmes et d'autre part élaborer le renseignement nécessaire à sa conduite, notamment en planifiant la manœuvre des capteurs et plus généralement en conduisant la recherche.

Tout cours théorique est immédiatement suivi d'une application effectuée dans le cadre d'un exercice dont le thème a été réalisé par le CEERAT pour répondre à ses objectifs pédagogiques propres.

Les fonctionnalités renseignement de SICF

Le SICF est l'outil de travail de tout état-major opérationnel.

Tous les stages OREM intègrent donc un module sur les fonctionnalités renseignement de SICF, plus ou moins important selon le futur niveau de responsabilité des stagiaires. Le traitant doit être capable de réaliser un certain nombre de "tâches renseignement" avec cet outil, alors que le chef doit bien connaître ce que l'on peut en attendre pour organiser et contrôler au mieux le travail de sa section ou de son bureau.

La sensibilisation aux nouvelles menaces

Le CEERAT a très vite ressenti l'absolue nécessité de travailler en étroite liaison avec la DPSD. Cette direction amène au centre son expertise dans le cadre de cours théoriques sur la **contre-ingérence**³, mais également dans le cadre de la préparation des exercices d'application pour que des incidents réalistes, relatifs à la contre-ingérence, y soient intégrés.

La sécurité

La sensibilisation des stagiaires à la **sécurité des informations** et à la **sécurité informatique** est une réelle priorité du centre. L'étroite collaboration du centre avec la DPSD trouve là aussi un champ d'application.

L'ouverture à l'interarmées et aux autres services

Le périmètre du renseignement d'intérêt militaire est tellement vaste dans les opérations actuelles et les acteurs tellement nombreux que les officiers renseignement des B2 doivent avoir une **bonne connaissance du fonctionnement général de la fonction renseignement sur un théâtre**. Il est ainsi nécessaire de les familiariser avec l'apport renseignement des autres armées, de la gendarmerie et

des autres directions du ministère de la Défense (DRM, DGSE, DPSD).

Cette sensibilisation dispensée au CEERAT doit, pour certains, être prolongée par des stages de formation interarmées au renseignement dans le cas où ces officiers doivent acquérir la compétence requise pour tenir avec succès des postes de niveau stratégique et opératif, en multinational ou au sein de la chaîne nationale. Cette formation interarmées est assurée par l'EIREL qui se transformera en centre de formation interarmées au renseignement à l'été 2007.

L'armée de terre dispose maintenant, via le CEERAT, d'un système de formation au renseignement cohérent dont l'axe d'effort majeur est le

renseignement d'état-major. Les résultats ne seront quantifiables que dans le moyen terme, une fois que la plupart du personnel en place dans les B2 auront effectivement profité des formations adéquates.

Si l'acculturation des chefs et des soldats au renseignement s'améliorent simultanément, c'est l'ensemble de la fonction renseignement qui devrait progresser sensiblement.

1 Centre d'enseignement et d'études du renseignement de l'armée de terre (Saumur).

2 Le terme d'intégration a été retenu car c'est à cette occasion que les jeunes officiers sont "labellisés renseignement" en emploi intrinsèque principal, c'est-à-dire qu'ils relèvent désormais du bureau commandement renseignement pour ce qui touche à la gestion du capitaine dans le domaine renseignement.

3 Les menaces auxquelles s'oppose la contre-ingérence sont les suivantes : terrorisme, espionnage, subversion, sabotage et crime organisé (TESSCO).